

MARCEL DETIÈGE

Le juge pénitent



R

l'usage des jours

LA TABLE RONDE

Extrait de la publication

L'usage des jours

Collection dirigée par Jean-Claude Pirotte

LE JUGE PÉNITENT

DU MÊME AUTEUR

Le Petit Plug est mort,
La Table Ronde, « L'usage des jours », 2007.

Marcel Detiège

Le juge pénitent



LA TABLE RONDE
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© Éditions de La Table Ronde, Paris, 2011.

ISBN 978-2-7103-6819-9.

www.editionslatableronde.fr

À Guy Rommel.

« Comment ose-t-on faire des enfants ? Qui donc se sent assez content de soi-même pour lancer dans le monde une seconde édition de son tempérament et de son caractère ? Je ne suis pas malheureux, j'aime la vie ; mais enfin je ne désire pas qu'un autre moi-même recommence la même course. »

ALAIN (cité par HENRI MONDOR).

« Puisqu'on ne pouvait condamner les autres sans aussitôt se juger, il fallait s'accabler soi-même pour avoir le droit de juger les autres. Puisque tout juge finit un jour pénitent, il fallait prendre la route inverse et faire métier de pénitent pour pouvoir finir juge. Vous me suivez ? »

ALBERT CAMUS (*La Chute*).

Cela faisait trois mois que Cécile et Cédric s'aimaient ; cependant, ils ne vivaient point sous le même toit, Cédric n'eût point aimé cela. Au contraire, Cécile eût aimé que Cédric fût venu vivre auprès d'elle comme un mari auprès de son épouse. Oui, mais ils n'étaient pas mariés, et l'on eût juré que Cécile fût trop femme d'action pour vivre comme l'on dit en puissance de mari. Peut-être Cécile savait-elle d'instinct qu'il faut un maître à la femme ; que si l'homme ne la garde pas à son logis, s'il lui laisse libre carrière, c'est qu'il ne l'aime pas autant qu'il dit puisqu'il ne met point d'exclusive à sa possession. En revanche, la morale recommande tout autre chose. Elle dit à l'homme et à la femme qu'ils ne se sont point affranchis de l'esclavage pour tomber dans le séquestre sentimental. La morale combat l'ins-

tinct, se substitue à lui. Elle le nie. Cécile avait pris le parti de la nature et Cédric le parti de la morale. Cédric au demeurant aimait moins aujourd'hui Cécile qu'il y avait trois mois. Cet amour il est vrai n'avait jamais été passion. Il n'empêche ! Cédric s'en était accommodé comme l'eût fait tout homme de saine raison, sachant que tout se vaut : une Cécile avec ou sans passion, cela était égal. Et peut-être cela valait-il mieux, car il y a dans la passion quelque chose de morbide. La passion est pour ainsi dire l'hyperonyme de l'amour, comme l'amour est l'hyperonyme de la raison. Mais lorsque la passion redevient raison, le désenchantement menace.

★

Cédric était un homme de saine raison. Cela s'était bien vu encore lorsque Cécile lui avait demandé qu'il lui fit un enfant. Cédric ne désirait point fabriquer l'amour durant qu'il le faisait. Il répondit : peut-être. Un peut-être évasif. La franchise n'était guère son fort. Cédric était trop poli pour faire preuve de franchise. Celle-ci n'est vertu que pour les malotrus, les paresseux trouvant plus expédient de dire les choses crûment qu'en les enjolivant. Mais que l'un de ces adeptes du franc-parler ne s'entendît point

adresser la parole de ce ton, sinon il eût fait la grimace. Cédric trouvait très impoli de répondre non à ce que l'on vous demandait, tout autant que de déclarer que l'on n'a point de religion. Cédric avait-il de la religion ? Oui, Cédric avait de la religion, car l'on ne peut être clerc sans en avoir quelque peu. Il avait en outre le sens du ridicule, trouvait sot de faire de la peine à quelqu'un en lui répondant non. Il avait répondu « peut-être », ce qui donnait à Cécile quelque espoir.

★

Il lui arrivait pourtant de répondre non. Mais cela n'avait rien à voir avec le « non » qu'il eût répondu à Cécile. Au tribunal, c'était par devoir d'État qu'il répondait non, comme Caton l'Ancien faisait lorsqu'il disait : « J'aimerais vous être agréable, mais je préfère vous sauver. » Cédric juge eût aimé donner gain de cause à chacun, mais il aimait mieux encore dire le droit. À l'égard de Cécile, elle lui demandait un plaisir qu'il lui eût été loisible de faire. Cécile lui demandait un enfant, ainsi qu'elle l'eût fait à son père une poupée pour la chérir et pour la battre. Cédric n'était point un ingrat. Il savait bon gré à Cécile de lui avoir demandé un enfant, car il n'est qu'une femme amoureuse

pour cela. Cependant, Cédric avait de la religion. Elle lui interdisait de donner une suite à la requête de Cécile. En effet, il n'eût pu répondre oui, à Cécile, sans qu'il ne se manquât ; sans qu'il ne se reniât ; sans qu'il n'apostasiât ce à quoi il croyait. Et Cédric croyait que l'on ne peut disposer sous couleur de l'amour de l'existence d'autrui. Car c'est en définitive soi que l'on aime, soi que l'on caresse, lorsque l'on transmet la vie dans le secret espoir de damer le pion à la mort. Cédric n'eût point aimé communiquer la vie dans le même temps que la mort. Cédric avait du savoir-vivre.

★

Par savoir-vivre, Cédric n'avait point voulu répondre non à Cécile. Il n'avait dit que « peut-être » et « je m'abstiens, aussi je me grandis ». À quoi Cécile avait répliqué : « Je me partage, aussi je m'accrois. » Ce qui n'était point mal répondu pour une Cécile qui n'était point comme Cédric, si l'on ose dire, femme de l'esprit. Il arrive à des primitifs de concevoir d'originaux aperçus comme à des esprits abstraits des idées industrielles. Cédric n'avait point reparti, mais il avait geint, pour demeurer poli :

- Un enfant, Cécile, pour quoi faire ?
- Mais voyons, Cédric, un enfant.
- C'était court, clair et concis.
- Oui mais, Cécile, pour quoi faire ? avait repris Cédric.
- Comment cela, pour quoi faire ? Tous les hommes ne désirent-ils pas avoir des enfants ?
- Oui mais, Cécile, les enfants, eux ?
- Quoi, les enfants ?
- Veulent-ils vivre ?
- On ne leur demande pas leur avis.
- C'est un peu court, Cécile.
- Et pourtant, c'est comme cela, Cédric.
- Demain, les enfants feront procès à leurs parents.
- Mais les enfants ne peuvent pas faire procès à leurs parents de les avoir mis au monde.
- Sauf si ces enfants ne sont pas heureux, Cécile.
- Les parents ne peuvent garantir à leurs enfants qu'ils seront heureux.
- Voilà ce que je voulais t'entendre dire, Cécile, l'incertitude que les enfants seront heureux condamne la vie.
- Oui mais je veux un enfant, Cédric !
- Attendons, Cécile !

— Attendons quoi ? J'ai trente-cinq ans, Cédric, et je veux un enfant. Un enfant de toi, Cédric, entends-tu cela ?

— J'entends bien, Cécile, mais attendons, s'il te plaît. Attendons un peu, je te prie, Cécile.

Cédric était né cunctateur.

★

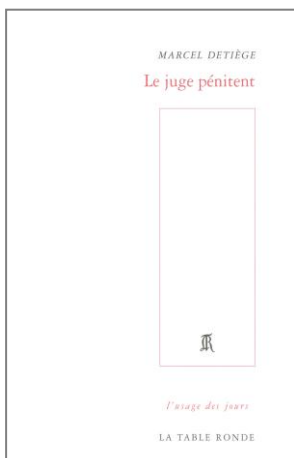
Ce que voulait dire Cédric, ce n'était point que faire des enfants lui paraissait aussi peu ragoûtant que de s'allier, dans le mariage, à des gens que l'on n'aurait point aimé inviter chez soi si l'on n'y avait été obligé ; mais c'était que la vie est une petite suite de songes dans un sommeil d'Épiménide dont on ne se réveille point que pour mourir. Était-ce un cadeau à faire ? N'était-ce pas un peu familier à l'égard de quelqu'un que l'on ne connaissait point ? Était-ce d'ailleurs un cadeau que l'on pouvait se faire à soi-même ? Car supposé qu'on l'aimât, cet enfant, que l'on s'y attachât, tout de bon ; et puis qu'il vînt à mourir avant une date convenable, n'était-ce point s'apprêter à de cuisantes syndérèses ? On aura beau dire que l'on vient ici-bas pour cela : pour souffrir plus que pour jouir d'un bonheur dont on ne sait point ce qu'il serait s'il existait ailleurs que dans les livres. Ce

n'est point une raison pour alourdir d'amertume le plateau des tristesses de l'honnête homme. Ce n'étaient point là des propos recevables pour une Cécile amoureuse, et désirant impatiemment que Cédric lui fit un enfant. La seule chose qu'elle comprît, c'était qu'il atermoyait. Il temporisait. Cependant Cécile ne désespérait point de le gagner à son parti. C'était la raison pourquoi elle demeurait avec lui. Elle espérait qu'il changeât d'opinion. Il était une autre raison, et c'était qu'elle avait une admiration vive pour Cédric. Il était l'exemplaire, aux yeux de Cécile, de l'intellectuel accompli tel qu'elle se l'imaginait ; et cela caressait son amour-propre, elle qui n'avait point fait d'études que pour l'école et les diplômes, qu'un homme qui se passionnait pour des choses qui n'ont aucune utilité dans le courant des jours s'intéressât à elle, montât sur son lit. Cécile rêvait que cet homme-là lui fit un enfant, bien plutôt que quelque'un d'entre ceux qui tournaient autour d'elle, pour se frotter à elle, faire sourdre de leur corps une goutte de lympe. Elle avait trop souvent rencontré de ces hommes (à telle enseigne qu'elle s'y était crue vouée), pour renoncer au projet d'avoir un enfant de Cédric, dont la compagnie lui donnait comme un surcroît d'estime pour soi.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH À MAYENNE
EN MAI 2011, POUR LE COMPTE DES
ÉDITIONS DE LA TABLE RONDE.

Dépôt légal : juin 2011
N° d'édition : 181460
N° d'impression : •••••

Imprimé en France.



Le juge pénitent Marcel Detiège

Cette édition électronique du livre

Le juge pénitent de Marcel Detiège

a été réalisée le 23 juin 2011

par les Éditions de La Table Ronde.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mai 2011 par Floch à Mayenne

(ISBN : 9782710368199)

Code Sodis : N486332 - ISBN : 9782710368212

Numéro d'édition : 181460